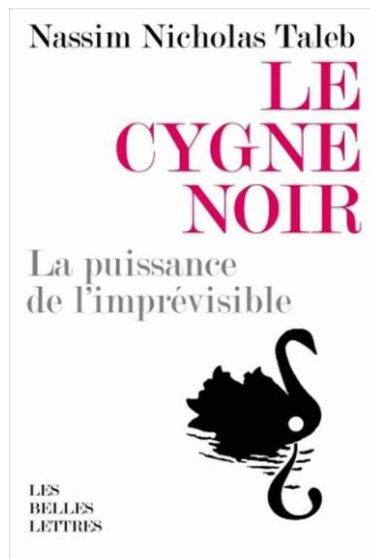


LE CYGNE NOIR de NASSIM NICHOLAS TALEB



« J'ai rarement eu l'impression d'être plus « lucide » après la lecture d'un livre qu'après celle du cygne noir.

L'auteur a le parcours académique des grands sages antiques à la fois scientifiques et philosophes, il a l'expérience professionnelle de ceux qui privilégient l'éthique à l'argent, en l'espèce celui qu'il gagnait en tant que « trader » avant d'abandonner cette voie, et le vécu émotionnel de ceux qui passent leur enfance sous les bombardements – à Beyrouth dans son cas.

Résultat : il est devenu "empirique sceptique". Décortiquant l'« arrogance épistémique » de la race humaine, Taleb nous démontre après Popper l'« imprévisibilité fondamentale et incurable du monde ». Nous vivons explique-t-il, en « extrémistan », là où les méthodes de prévisions adaptées au « médiocristan » ne sont plus pertinentes. La preuve ? Songez à la dinde de Noël : un homme vient chaque jour la nourrir, et la dinde acquiert chaque jour un peu plus de confiance en lui ; après plusieurs mois sa confiance en cet homme est devenue absolue, nous sommes alors le 24 décembre... l'homme s'apprête à la tuer pour réveillonner.

Un exemple parmi d'autres, nombreux dans l'ouvrage, de ce que la connaissance transforme le citoyen moyen en dupe, et l'auteur d'ajouter pour sa brillante démonstration que « nos idées sont collantes », et que l'homme invente des règles pour se protéger du hasard, règles qui n'ont pour seul mérite que de pouvoir être assimilées par son cerveau.

Alors que faire ? Éviter la « compagnie des gagnants et des hommes qui ne lisent jamais de livres », ne « pas confondre la carte et le territoire », ne nous laisser bernier que pour des choses qui ne peuvent nous faire grand tort, décider par nous-mêmes selon nos propres critères. Un livre fort utile donc ! »